

PLATE-FORME FENACO

Rencontre autour des essais culturaux

Sarah Deillon

La plate-forme d'essais de Fenaco a réuni de nombreux agriculteurs la semaine dernière à La Rippe. Des essais de blés et d'engrais verts étaient en place.

Cette année, c'est la coopérative Landi La Côte SA qui a reçu les agriculteurs pour la traditionnelle plate-forme d'essais pratiques de Fenaco. Elle a eu lieu le mardi 30 mai, à La Rippe (VD), sur l'exploitation de Jean-Pierre et Michaël Widmer. Plusieurs thèmes ont été abordés: l'analyse d'un sol, les choix variétaux de blés et de couverts, la conduite de la fumure et de la protection phytosanitaire des céréales.

L'exploitation Widmer est axée sur les grandes cultures. Sa principale production est les pommes de terre (20 ha), puis le blé (16 ha), la betterave sucrière (13 ha), le tournesol (6 ha), l'orge (6 ha). Hormis les sarclées, les autres cultures sont extenso. Un atelier d'engraisement de taureaux a été stoppé en 2015.

Barèmes faussés

La description de l'exploitation a son importance au mo-

ment de l'analyse du profil de sol avec le directeur de Sol Conseil Serge Amiguet. Les cultures telles que pommes de terre et betteraves demandent beaucoup de travail et le passage de machines lourdes. Cela se ressent avec un horizon B très compacté. Dans une exploitation intensive, l'introduction dans la rotation d'une ou deux années de prairie peut déjà contribuer à améliorer la situation, mais pour un vrai gain, il faudrait une implantation de prairie de longue durée.

On remarque également un déficit de carbone organique, ce qui suscite une réaction de surprise dans l'assistance puisque du bétail était encore présent en 2015 sur l'exploitation. Serge Amiguet relève que beaucoup de sols sont déficitaires en carbone organique, sans pour autant que les agriculteurs ne s'alarment, car d'après les exigences PER, les taux sont suffisants. «Pour ce sol, par exemple, la présence de carbone organique est correcte d'un point de vue des règles PER, mais elle ne l'est pas en termes pédologiques. Les barèmes sont sous-évalués.» Avec la dissociation toujours plus fréquente sur les exploitations des ateliers élevage et grandes cultures, le



La plate-forme d'essais de La Rippe avec, au premier plan, les différentes parcelles de blés, conduites de manière intensive et extensive.

S. DEILLON

phénomène a tendance à augmenter. Pour améliorer la situation, il faut apporter des produits solides, et non liquides.

Valorisation des engrais verts

Pour ces exploitations sans élevage, les engrais verts peuvent être une alternative puisqu'ils sont une source de matière organique rapidement mobilisable. Pour une meilleur

leur valorisation, un semis précoce est recommandé. Il permet d'obtenir une bonne couverture du sol, une plus grande quantité de biomasse et un moyen de lutte contre les adventices. La destruction dépend ensuite de directives ou du développement du couvert mais aussi du type de sol, de la culture suivante, de son mode d'implantation et de la technique de destruction. Quant au choix de l'engrais

vert, chacun fournissant quelque chose de différent, il y a lieu d'évaluer les besoins. «Il faut choisir des espèces à croissance rapide, avec peu de risques de repousses, adaptées à la date de semis, économes et répondant aux objectifs fixés», résume Diane François, de Semences UFA.

Si La Côte a été épargnée, des épillets blancs (infertiles) ont parfois été observés dans d'autres régions de la Suisse

sur certaines variétés de blés précoces suite à l'épisode de gel de ce printemps. Dario Fossati d'Agroscope relève que ces dernières années, les conditions météorologiques ont été vraiment fluctuantes: excès de chaleur ou de pluie, gels tardifs, sécheresse, etc. «Il n'y a pas une tendance à un réchauffement mais cela va dans tous les sens. Avec une météo tellement changeante, il faudra peut-être réfléchir à d'autres variétés, à l'avenir.» Par exemple, en proposant des variétés mixtes (automne-printemps), comme Chaumont, présentée dans l'essai.

La FSPC apporte quelques nouvelles des marchés

Pierre-Yves Perrin a présenté la situation des marchés. Le directeur de la Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC) a d'abord évoqué le maintien des prix indicatifs pour les céréales panifiables, malgré des récoltes très fluctuantes ces dernières années en termes de quantités. Un point qui le réjouit puisqu'il souligne aussi la bonne entente qui règne au sein de la filière. Il a abordé ensuite deux sujets qui le préoccupent: l'importation de produits finis et la suppression de la loi chocolatière. Pour le premier point, il regrette un manque de visibilité pour les consommateurs. «Beaucoup de produits finis sont importés et les consommateurs ne le voient pas vraiment. Le but n'est pas de compenser au niveau du prix, ce n'est pas possible, mais il y a du travail à faire à côté», explique-t-il. Concernant la loi chocolatière, Pierre-

Yves Perrin, remarque que la Confédération s'est retirée du processus et a laissé le soin à la filière de tout planifier. La charge de travail est conséquente et les délais très courts. Pour les céréales fourragères, les quantités se sont stabilisées, mais restent à un niveau très bas. «Avec une volonté d'ouverture des frontières, l'agriculture suisse doit devenir plus compétitive.» Pour y arriver, le directeur de la FSPC mentionne une augmentation de la production et le soutien de la Confédération. Pour les colzas, la réduction des attributions ces deux dernières années a porté ses fruits puisqu'aujourd'hui les stocks sont contrôlés. Finalement, Pierre-Yves Perrin a informé les agriculteurs sur l'arrêt de transformation de l'huilerie de soja alimentaire. Il recommande aux agriculteurs de vérifier les conditions de prise en charge de leurs cultures avec les centres collecteurs.

SD



Plusieurs engrais verts ont été présentés, en culture pure ou en association.

S. DEILLON

Tablette pour calculer la teneur en protéines

Autre thème d'actualité, la teneur en protéines. Pour Dario Fossati, il faudrait presque introduire une segmentation. Il précise que pour certaines fabrications, comme la baguette par exemple, une teneur de 14% de protéines n'est pas souhaitée car la croûte perd son caractère croustillant. David Herminjard, responsable du secteur agricole de Landi La Côte, explique qu'une tablette pour le calcul de la teneur en protéines sera bientôt à disposition des agriculteurs sur le site de la coopérative.

DU CÔTÉ DES CHAMPS

Engrais verts: faire les bons choix

Un investissement dans l'implantation d'un couvert végétal se trouve en général rentabilisé s'il est conduit avec un ou plusieurs objectifs agronomiques. C'est pourquoi il doit être bien implanté et produire une biomasse correcte.

■ Semer rapidement après la moisson

Comme pour toutes les cultures, la réussite des cultures intermédiaires passe par la réussite de leurs levées. Leurs conditions d'implantation sont délicates: période avec de fortes pointes de travaux, lit de semences pailloux, pluviométrie aléatoire et sols souvent secs. Semer en direct très rapidement après moisson permet de bénéficier de l'humidité résiduelle du

sol. Une implantation rapide évite aussi un travail supplémentaire pour détruire les adventices et repousses de céréales ayant germé, ce qui asséchera le sol. Un semis précoce permet aussi une grande efficacité contre le salissement des parcelles.

■ Préférer les mélanges avec légumineuses

Les mélanges associant plusieurs espèces optimisent l'espace disponible tant d'un point de vue aérien que racinaire. C'est avec ce type de couvert que les meilleurs niveaux de biomasse sont obtenus. L'intégration de plusieurs légumineuses dans le mélange augmente les performances du couvert. Il est conseillé d'intégrer au moins 50% de légumineuses avec 2 à 3 espèces différentes. Parmi les légumineuses, le pois fourrager (productif et grimpatant), la féverole (dressée et productive) et les vesces sont des

partenaires de choix. Concernant les vesces, on choisira:

- la vesce pourpre pour sa vitesse de départ et sa productivité sur cycle court;
- la vesce commune avec une variété très précoce et résistante aphanomycètes ayant un niveau de productivité presque équivalent à la pourpre;
- la velue avec une variété tardive pour une implantation plus lente mais une résistance au gel permettant de repartir au printemps pour valoriser les beaux jours des premiers mois de l'année et fixer de l'azote atmosphérique.

Parmi les trèfles, celui d'Alexandrie est le mieux adapté pour des semis en couvert, avec une préférence pour une variété monocoupe (comme Tabor) pour sa productivité et sa destruction naturelle (gel et/ou senescence). Le trèfle incarnat, peu productif sur l'automne, produira une importante bio-

masse le printemps suivant. Tout comme la vesce velue, il sera conseillé de l'associer dans des couverts non gélifs.

Concernant les autres espèces que les légumineuses, privilégiez pour les graminées l'avoine rude avec une variété tardive qui n'épièra pas et permettra ainsi une utilisation en fourrage sur l'automne avec une meilleure flexibilité. Il est aussi possible de laisser le couvert se dégrader sans qu'il ait lignifié. Pour les couverts non gélifs, il est aussi conseillé d'introduire du seigle fourrager.

■ Mélanges du commerce

Les mélanges du commerce peuvent être de bonnes bases pour vos mélanges de couverts végétaux. Il peut être intéressant de les compléter avec d'autres espèces pour l'enrichir légumineuses et/ou les diversifier.

GÉRALD HUBER, PROCONSEIL



Sortie d'hiver, la vesce velue qui n'a pas gelé va pousser et ainsi fixer de l'azote.

PROCONSEIL